

Accueil > Actualités > Brèves > **Un chef-d'œuvre de Fra Galgario retourne à Bergame**

✓ Ce contenu vous est réservé en tant qu'abonné

Un chef-d'œuvre de Fra Galgario retourne à Bergame

Alexandre Lafore — mercredi 28 octobre 2020



1. Vittore Ghislandi, dit Fra'Galgario (1655-1743)
Portrait d'un jeune gentilhomme
Huile sur toile - 95 x 71 cm
Bergame, Accademia Carrara
Photo : Galerie Canesso
[Voir l'image dans sa page](#)

28/10/20 - **Acquisition - Bergame, Accademia Carrara** - Si son apparition sur le marché de l'art italien avait fait sensation, ce splendide *Portrait d'un jeune gentilhomme* (ill. 1) de Fra Galgario n'a fait qu'un passage éclair sur le stand de la galerie Canesso à la dernière Biennale de Florence (voir l'[article](#)). La suite fut donc bergamasque : la Direction Régionale des Musées de Lombardie vient d'annoncer que le tableau avait été acheté par l'État italien - via le MiBACT [1] - en vue d'être déposé à l'Accademia Carrara de Bergame. Cette acquisition semble bien sûr logique car la toile était « notifiée » et ne pouvait donc pas être vendue sur le marché international. Le système italien, particulièrement sévère, est parfois comparé aux « trésors nationaux [2] » français mais la chose s'apparente davantage à notre classement « monument historique » puisque cela interdit définitivement aux

œuvres ainsi classées de quitter le territoire national, sauf à de rares exceptions. On peut parfois les voir dans des expositions à l'étranger et ce splendide tableau figura ainsi à l'exposition que le Petit Palais consacra à la peinture italienne au XVIIIe siècle en 1960-1961 : la très courte notice de son « catalogue » le décrit comme « *l'un des meilleurs portraits de l'artiste, qui abandonne ses accords chromatiques contrastés, préférant une gamme d'un exquis raffinement* ». Une autorisation temporaire de sortie se voit également parfois accordée à des marchands : il est possible d'admirer des œuvres « notifiées » pendant les quelques jours que dure la TEFAP de Maastricht mais un cartel dédié rappelle qu'elles ne peuvent pas être vendues en dehors de leur pays. Leur valeur en est donc naturellement amoindrie et leur prix de vente forcément très inférieur par rapport à celui qu'ils auraient pu obtenir sur le marché international.

Une effigie aussi séduisante aurait assurément remporté un grand succès dans n'importe quelle vente d'art ancien à Londres, à New York ou à Paris, d'autant que l'artiste est rarissime : le catalogue de son œuvre réalisé en 1982 dénombre un peu moins de deux cents tableaux sûrs, quasiment tous conservés en collections publiques ou privées italiennes. Portraitiste passionnant et singulier, Fra Galgario passa sa vie à immortaliser la petite noblesse de sa ville de Bergame dont l'Accademia Carrara conserve aujourd'hui une trentaine d'œuvres. Si l'on ne peut que se réjouir de l'achat de l'État italien, on peut donc également regretter que le tableau n'ait pas été affecté à une autre institution de la péninsule, peut-être moins bien dotée en portraits de l'artiste, et où ce brillant exemple de son art aurait été un meilleur ambassadeur.



2. Vittore Ghislandi, dit Fra'Galgario (1655-1743)
Portrait d'un jeune gentilhomme
Huile sur toile - 95 x 71 cm (détail)
Bergame, Accademia Carrara
Photo : Galerie Canesso
[Voir l'image dans sa page](#)



3. Vittore Ghislandi, dit Fra'Galgario (1655-1743)
Portrait d'un jeune gentilhomme
Huile sur toile - 95 x 71 cm (détail)
Bergame, Accademia Carrara
Photo : Galerie Canesso
[Voir l'image dans sa page](#)

C'est en effet l'un des chefs-d'œuvre de Fra Galgario qui est enfin révélé au regard des amateurs : ce gentilhomme, toujours anonyme, est vu de trois quarts, en buste, portant un très élégant habit couleur taupe doublé de soie verte. Le blanc éclatant de sa chemise et de ses manches contraste avec le noir profond du nœud et du tricorne, couvre-chef très prisé par l'artiste : on le retrouve ainsi dans un grand nombre de ses tableaux dont l'un de ses plus célèbres [portraits](#), conservé au Museo Poldi Pezzoli de Milan. Si la pose reste assez conventionnelle, le rendu des étoffes est admirable et le jeu des mains fort intéressant (ill. 2 et 3) : la main droite posée sur la hanche permet de mettre en valeur sa manche et rappelle les formules les plus classiques du portrait officiel - songeons à Louis XIV peint par Rigaud - alors que la main gauche est saisie en mouvement, comme si le modèle cherchait à reboutonner sa veste. On a l'impression que le peintre a en fait capturé le moment précédant la pose, le dernier ajustement avant la stricte immobilité, ce qui confère subtilement une meilleure tension psychologique à l'effigie de ce jeune gentilhomme à l'air à la fois fanfaron et ennuyé (ill. 4).



4. Vittore Ghislandi, dit Fra'Galgario (1655-1743)
Portrait d'un jeune gentilhomme
Huile sur toile - 95 x 71 cm (détail)
Bergame, Accademia Carrara
Photo : Galerie Canesso
[Voir l'image dans sa page](#)

Si ce beau visage reste irrésistiblement anonyme, il fut longtemps identifié au comte Francesco Maria Tassi (1716-1782), ami, élève et biographe du peintre célèbre pour son ouvrage posthume, *Vite de pittori, scultori e architetti bergamaschi*, publié en 1793. L'hypothèse est aussi séduisante qu'incertaine mais elle est soutenue par la présence probable du portrait dans le même bâtiment depuis le XVIIIe siècle : il provient en effet du *palazzo* du Borgo Pignolo - dit aujourd'hui via Pignolo - qui appartenait alors à la famille Tassi et qui a ensuite été acheté avec son mobilier par la famille Piazzoni avant de passer par héritage à la famille des derniers propriétaires, les comtes Marenzi. Un incendie ayant malheureusement anéanti les archives familiales, cette provenance ne repose hélas que sur une tradition orale. La datation pose également problème : né en 1710, le

comte Francesco Maria Tassi pourrait avoir environ vingt ans sur ce portrait, ce qui obligerait à le dater des années 1730, soit vers la fin de la (longue) carrière de l'artiste qui l'aurait donc exécuté à l'âge de 75 ans. Cependant, le style et la matière large et compacte sembleraient pouvoir suggérer une datation légèrement antérieure.

Le tableau n'aura donc quasiment pas quitté Bergame depuis le XVIIIe siècle, même s'il fit partie au cours du XXe siècle de plusieurs importantes expositions de peinture italienne : il fut montré au Palazzo Vecchio de Florence en 1911, à la Royal Academy of Arts de Londres en 1930, au Palazzo Reale de Milan en 1953 puis au Palazzo della Ragione de Bergame en 1955 avant de gagner les cimaises du Petit Palais en 1960-1961. Sa dernière exposition muséale date de 1967, lorsqu'on put l'admirer à Turin puis à Bergame avant que les murs de son palais ne se referment sur lui pendant plus d'un demi-siècle. Il rejoint donc le musée établi non loin du couvent del Galgario qui donna son surnom à l'artiste, né sous le nom de Giuseppe Ghislandi dans cette même ville de Bergame en 1655. Son père, Domenico Ghislandi, était peintre de *quadrature* et le jeune artiste commença sa formation dans sa ville natale auprès du peintre local Giacomo Cotta (1627-1689) et du Florentin Bartolomeo Bianchini (1635-1711) avant de gagner Venise à la fin de son adolescence. Tassi attribue cet exil à une aventure féminine et raconte que le peintre n'aimait pas représenter les femmes - sinon très habillées - en souvenir d'une mésaventure avec un modèle entreprenant. Il prit ensuite le nom de Vittore au moment de son entrée dans l'ordre des minimes de San Francesco di Paola. Devenu frère laïc, dirigeant un atelier célèbre pour ses nombreux apprentis, il s'établit vers la fin de sa vie dans le couvent bergamasque déjà cité. Combinant le somptueux coloris vénitien et la tradition réaliste lombarde, son œuvre se compose exclusivement de portraits de la noblesse et de la bourgeoisie de Bergame, genre auquel il se consacra dès son retour de Venise au début du XVIIIe siècle. Sa renommée grandissante lui valut de nombreux déplacements à Bologne ou à Milan, pour satisfaire les commandes qui affluaient.



5. Vittore Ghislandi dit Fra'Galgario (1655-1743)
Portrait d'un membre de la famille Secco Suardo
Huile sur toile - 120 x 89 cm
Paris, Musée du Louvre
Photo : RMN-GP/S. Maréchal
[Voir l'image dans sa page](#)

Ses œuvres sont plus que rares hors d'Italie, ce qui rend d'autant plus précieuse la présence dans les collections du Musée du Louvre de son grand *Portrait d'un membre de la famille Secco Suardo* (ill. 4). Curieusement exilé, ce magnifique portrait - d'autant plus rare qu'il comporte un paysage, presque unique dans l'œuvre de l'artiste - a été acquis sur le marché de l'art international en 1991 afin de compléter les collections du Louvre où Fra Galgario n'était représenté que par un [tableau](#) bien plus modeste, légué par Louis La Caze en 1869 mais déposé au Musée des Beaux-Arts de Pau dès 1872 ! Sept portraits de l'artiste, tous venus d'Italie et majoritairement de l'Accademia Carrara de Bergame, figureraient dans l'imminente exposition *Le portrait en Italie au Siècle de Tiepolo* organisée (encore !) au Petit Palais en 1982 mais le tableau du Louvre était malencontreusement absent de la

grande exposition *Settecento. Le siècle de Tiepolo. Peintures italiennes du XVIIIe siècle exposées dans les collections publiques françaises* organisée en 2000-2001 par le Musée des Beaux-Arts de Lyon et le Palais des Beaux-Arts de Lille. Il est vrai que celle-ci était avant tout destinée à mieux faire connaître les œuvres provenant de musées de province : Fra Galgario y était ainsi représenté par le *Portrait de Bartolomeo Mangano* du Musée des Beaux-Arts de Narbonne, qui lui est attribué depuis le début du XXe siècle. Il faut enfin rappeler que Fra Galgario, aujourd'hui considéré comme l'un des portraitistes les plus originaux de la peinture européenne de la première moitié du XVIIIe siècle, était largement tombé dans l'oubli au XIXe siècle mais le Musée des Augustins de Toulouse lui avait courageusement consacré une [exposition](#) en 2004, où ses tableaux étaient exposés aux côtés de ceux de ses parfaits contemporains que furent Hyacinthe Rigaud (1659-1743) et Nicolas de Largillière (1656-1746). Plus récemment, en 2010, le Musée des Beaux-Arts de Caen organisa une exposition (voir l'[article](#)) accueillant nombre de chefs-d'œuvre de l'Accademia Carrara de Bergame dont quatre portraits de Fra Galgario dont le *Portrait d'un jeune peintre*, le *Portrait d'Elisabetta Pivani Ghidotti* et l'exceptionnel *Autoportrait* réalisé par l'artiste à l'âge de 77 ans. Celui-ci aurait du rejoindre la célèbre collection d'autoportraits d'artistes de la Galerie des Offices de Florence mais les amis, les amateurs et les collectionneurs de l'artiste l'en empêchèrent et il appartenait à la fin du XVIIIe siècle au comte Giacomo Carrara (1714-1796), à qui la ville de Bergame doit la création de l'institution qui porte encore son nom aujourd'hui.

— Alexandre Lafore

Notes

[1] Le Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo est l'équivalent transalpin de notre Ministère de la Culture.

[2] Le tableau est précisément décrit comme « *Opera dichiarata d'interesse culturale particolarmente importante* » par le MiBACT.

Mots-clés

Bergame, Accademia Carrara - Acquisitions - Vittore Ghislandi dit Fra'Galgario (1655-1743)

ARTICLE PRÉCÉDENT Une nature morte de Snyder's offerte à la National Gallery de Washington

Cathédrale d'Angers : le projet choisi n'était pas le meilleur

ARTICLE SUIVANT

SUGGESTIONS

Un chef-d'œuvre de Honthorst acquis par la National Gallery of Washington

La National Gallery de Washington vient d'acquérir un chef-d'œuvre de Gerrit Honthorst représentant un concert. La scène se déroule dans une lumière diurne, sans les effets de lumière que l'on voit dans...

Didier Rykner - 28 novembre 2013 - Brèves

[Contenu abonnés](#)

Le Städ Muscum de Francfort acquiert un chef-d'œuvre de Beckmann

Le champagne s'impose : c'est bien un chef-d'œuvre de Max Beckmann qui vient d'enrichir les collections du musée allemand. Peint à Francfort il y a tout juste un siècle, le fascinant Autoportrait avec...

Alexandre Lafore - 17 octobre 2020 - Brèves

[Contenu abonnés](#)

Le rapport sur les musées du XXIe siècle, un chef-d'œuvre de Culture

La ministre de la Culture, Audrey Azoulay, osait aujourd'hui un déplacement à Lyon où rien n'était prévu pour le Musée des Tissus et des Arts décoratifs. On aurait pu imaginer que celle-ci en profite pour...

Didier Rykner - 2 mars 2017 - Politique, Musées

RÉPONDRE À CET ARTICLE

B I

Ce champ accepte les raccourcis `SPIP` `{gras}` `{italique}` `->` `liste` `[texte->url]` `<quote>` `<code>` et le code HTML `<q>` `` `<ins>`. Pour créer des paragraphes, laissez simplement des lignes vides.

Prévenez-moi de tous les nouveaux commentaires de cette discussion par email

Ajouter un document: (doc, docx, jpg, pdf) Choisir le fichier *aucun fichier sél.*

Prévisualiser

Suivre les commentaires : [RSS](#) [ATOM](#)